

### Légende vivante du cannabis

# HOWARD MARKS

Ce Gallois n'est pas un baron de la drogue comme les autres : non violent, beatnik et roublard au point d'utiliser des groupes de rock comme passeurs d'herbe. Le phénomène, forcément, fait l'objet d'un film.

43 identités, 89 lignes de téléphone, 25 sociétés écrans, 14 pays qui ont juré de le capturer à tout prix... Et 9 ans de prison, dont 7 dans le pire des pénitenciers américains pour celui qui a symbolisé le deal de hasch pendant 20 ans. Howard Marks est une légende vivante du cannabis, un héros de la contre-culture qui n'a jamais utilisé la violence et est devenu un des plus efficaces avocats de la légalisation. Ce Gallois qui fut longtemps l'ennemi public numéro un du Drug Squad a vécu mille vies et en a écrit le résumé sous forme d'autobiographie. "Mr Nice" est désormais un film avec, dans le rôle titre, Rhys Ifans, parfait en baroudeur cool qui slalome avec élégance entre les douanes et les agents secrets, du Pays de Galle à Kaboul via Los Angeles et Ibiza. L'affiche américaine du film est trop belle pour être vraie : à côté du slogan "Most Wanted. Most Wasted" ("Le plus recherché. Le plus défoncé"), cet avertissement : "Contains frequent drug use" ("Montre fréquemment l'utilisation de la drogue"). Sans blague ? Dans la BO, Philip Glass (qui a écrit la partition) côtoie Deep Purple, Pink Floyd, Nigel Holland et John Lennon. Musique logique pour un freak qui a fait quelques featurings avec des artistes comme Peter Hook, Shaun Ryder, Pain, Comfort Fit et Mick Jones. Détail amusant : Rhys Ifans, avant d'être révélé par son rôle dans "Coup De Foudre A Notting Hill", fut le premier chanteur du groupe gallois Super Furry Animals. Rencontré au musée du fumeur, Howard nous reçoit la clope au bec, dans des odeurs d'encens, et revisite avec Rock&Folk sa discothèque perso, de Bill Haley à Pink Floyd avec un détour par... MC Hammer ? Explications, flash. Et flash-back.

Photo Neale Haynes/ Getty Images

**ROCK&FOLK :** Howard, vous avez bientôt 66 ans, l'âge idéal pour répondre à la question cruciale de MDAM : *Beatles ou Stones ?*

**Howard Marks :** Rolling Stones, pour la vie. J'ai fini par apprécier les Beatles mais, à l'époque où il fallait faire allégeance à un des deux groupes, j'étais Stones à cause de leur attitude rebelle. Ce qui est étrange vu que les Beatles étaient plus classe ouvrière que les Stones, mais leur musique était écoutée par les classes moyennes. Le contraire des Stones, donc.

**R&F :** Quelle musique écoutiez-vous quand vous étiez enfant ?

**Howard Marks :** De la musique classique, Bing Crosby, Frank Sinatra. Ma famille était très musique, mon grand-père était chanteur d'opéra, ma grand-mère aussi et mes oncles chantaient dans une chorale. C'est comme ça que j'ai été élevé, jusqu'à ce que je découvre le rock'n'roll. Et là, j'ai balancé ces musiques du passé. A l'époque, on n'écoutait pas la musique de ses parents.

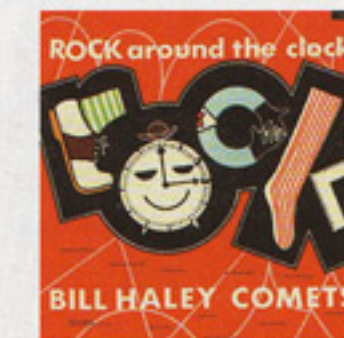
**R&F :** Votre premier flash musical ?

**Howard Marks :** Le premier single que j'ai acheté en 1956, "Rock Around The Clock" de Bill Haley. Tout le monde l'a acheté ! Mes premiers héros étaient Bill Haley et Little Richard, leur musique était excitante. Et bien sûr, quand Elvis Presley a débarqué, tout le monde voulait être Elvis. Il était Dieu. Il a été censuré en Angleterre comme aux Etats-

Unis. On avait tout ce qui venait des USA, y compris la censure. Et puis sont arrivées les radios pirates, Radio Caroline. J'achetais deux disques par mois, ça coûtait six shillings, environ cinquante pence.

**R&F :** Vos premiers concerts ?

**Howard Marks :** Le premier c'était Eddie Cochran et Gene Vincent en 1960 à Cardiff. Je crois que c'était le dernier show d'Eddie, qui s'est tué en voiture à Chippenham peu de temps après. J'avais fait le voyage en auto-stop, mais je ne fumais pas encore à l'époque, j'ai commencé en arrivant à l'université d'Oxford.





**R&F : Quand avez-vous découvert la vague psyché ?**

**Howard Marks :** J'ai pris du LSD pour la première fois en 1965, c'était encore légal. Au même moment Dylan devenait acide, enfin il découvrait l'électricité. Pink Floyd a eu une influence énorme sur nous. J'ai tout de suite aimé la musique psyché et j'en ai beaucoup écouté.



**R&F : Quel était votre album favori de Pink Floyd ?**

**Howard Marks :** Le premier, "The Piper At The Gates Of Dawn". J'ai toujours trouvé que c'était leur meilleur.

**R&F : Vous avez plus tard utilisé le matos de Pink Floyd...**

**Howard Marks :** ... Pour exporter de la marijuana en Amérique, oui. Mais ils n'étaient

pas au courant, de toute façon ils se faisaient bien assez de fric. Les groupes anglais commençaient à avoir du succès aux États-Unis, les Beatles avaient percé là-bas, et les groupes à synthé cartonnaient. Ils tournaient aux USA avec des containers bourrés de matériel. Moi je connaissais les roadies et le tour manager. Et je savais qu'en tournée, on obtenait facilement une autorisation d'importation temporaire, moins contraignante. Du coup, on était moins soumis à la douane, vu que ce matériel retournait d'où il venait après la tournée. C'était assez sûr. L'idée d'utiliser le matos pour transporter de l'herbe est venue des roadies, sauf qu'ils n'avaient pas le produit. Donc c'est moi qui l'ai expédié depuis l'Europe.

**R&F : Vous vous souvenez de la première cargaison ?**

**Howard Marks :** Oh oui ! J'étais à Orly quand c'est parti, il y avait six ou sept cents kilos, un petit chargement, rien d'énorme (rires). Et comme ça avait marché avec le Floyd, on l'a refait avec Genesis, Emerson

## "Musique et drogues ont toujours fait bon ménage"

Lake & Palmer, Eric Clapton... Et puis on s'est aperçu qu'on n'avait même pas besoin de le faire avec un groupe, simplement de dire qu'on avait un groupe ! Personne n'allait vérifier. Alors j'ai bidonné un nom, The Laughing Grass (l'herbe qui rigole — NDA). Ouais, je sais, c'est un peu débile. On a dû faire six ou sept voyages. Mais bon, ils ont fini par trouver un flight-case oublié par accident à l'aéroport et les chiens l'ont reniflé. On le voit dans le film, et c'est vraiment arrivé comme ça.

**R&F : Vous traîniez avec des musiciens ?**

**Howard Marks :** Non, j'aurais pu être leur meilleur pote mais il se trouve que j'essayais d'être anonyme, d'ailleurs je n'ai pas vraiment réussi. Et puis les pop stars achetaient au détail, moi je vendais de grosses quantités à de grosses organisations.



### La musique des fumeurs

**R&F : Quand vous étiez Mr Nice, vous alliez en concert ?**

**Howard Marks :** Oui, les gros festivals étaient à la mode dès 1970. J'ai vu les Stones à Hyde Park en 1969, je suis allé à l'Isle Of Wight, au premier Glastonbury dont T Rex était la

vedette, il y avait aussi David Bowie. Ou alors il était là pour la deuxième édition, je ne suis plus sûr.

**R&F : Ça fumait déjà beaucoup, à Glastonbury ?**

**Howard Marks :** Pas mal, et les seuls qui reconnaissent l'odeur étaient les fumeurs eux-mêmes ! La musique et les drogues ont toujours fait bon ménage.



**R&F : Vous connaissiez déjà le reggae ?**

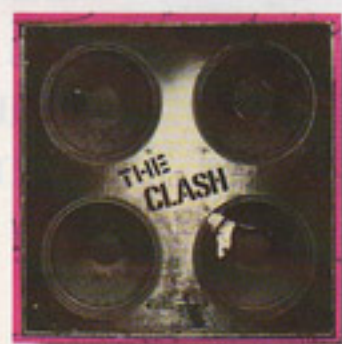
**Howard Marks :** Pas avant que Bob Marley ne perce. Quand "No Woman No Cry" est sorti, tout le monde a bien compris que le reggae était la musique des fumeurs. Ça me plaisait, le son jamaïcain m'a pas mal inspiré.

**R&F : Et la vague punk ?**

**Howard Marks :** C'était bien que ça arrive, les musiciens devenaient trop prétentieux. Ça a été une injection de rébellion nécessaire, surtout les Sex Pistols qui beuglaient "fuck you", on avait besoin de ça. J'étais en Angleterre quand ils ont fait "God Save The Queen" en 1977.

**R&F : Vos groupes punk préférés ?**

**Howard Marks :** Les Boomtown Rats de Bob Geldof, et les Ricains comme les New York Dolls, MC5 qui étaient des précurseurs du genre. Et aussi les Damned... Ils jouent toujours, eux. Je les ai vus il y a deux ans, ils n'ont pas changé !



**R&F : Le punk et le reggae étaient cousins à l'époque...**

**Howard Marks :** Une surprenante alliance, ça m'avait pas mal bluffé. Marley avait fait "Punky Reggae Party", Lee Scratch Perry avait produit le single des Clash, "Complete Control"... Les Clash étaient bons. J'ai enregistré un morceau avec Mick Jones et Tony James il y a quatre ans pour leur groupe Carbon/Silicon. Mick avait écrit "Mister Extraordinary" pour moi et il voulait que je pose un texte. J'ai raconté l'histoire du Big Bong qui a créé l'univers, et expliqué que le dragon est le seul animal qui fume...

**R&F : Vous avez fait quoi, comme autres featurings ?**

**Howard Marks :** Un truc avec le chanteur des Happy Mondays, Shaun Ryder, et un groupe qui s'appelait The Drug Smugglers. On a repris une vieille chanson de Donovan, vu que Shaun s'était marié avec sa fille. J'ai aussi fait un morceau avec Hooky, Peter Hook de New Order. Il a monté Freebass il y a un an et demi avec Mani, le bassiste des Stone Roses, et Andy Rourke, le bassiste des Smiths. J'ai parlé sur "Dark Star Diva" : "My mother's a virgin, my father's the devil, God is my uncle" (rires). Le groupe n'a pas duré.

**R&F : La new wave des eighties, ça vous parlait ?**

**Howard Marks :** Quelques trucs. J'ai bien aimé le revival ska du label Two Tone mais, en gros, je fais partie des gens qui pensent que la musique a commencé à décliner pendant les années 80. Joy Division me plaisait beaucoup, "Love Will Tear Us Apart" est excellent. "Blue Monday" de New Order, j'adore. La plus grosse vente de maxi-single, mais ils ont perdu de l'argent tellement la pochette coûtait cher à fabriquer !



**R&F : Vous avez beaucoup voyagé pour votre business ?**

**Howard Marks :** Oui, surtout au Pakistan mais également en Thaïlande, au Maroc, au Liban, en Inde, au Népal... Je me déplaçais avec mes cassettes de musique, les sons locaux ne me branchaient pas trop. Je faisais mes sélections,

mais bon, ce n'était pas des mixtapes de DJ comme on fait maintenant. Il y avait du Meatloaf période "Bat Out Of Hell", du Led Zeppelin auquel je suis toujours resté loyal, Waylon Jennings et un peu de country. Sans oublier ce que j'écoutais gamin, Buddy Holly et Jerry Lee Lewis.

### Expert en drogues

**R&F : Vous avez passé beaucoup de temps en prison ?**

**Howard Marks :** J'y suis allé deux fois, de 1980 à 1982 et surtout de 1988 à 1995 aux États-Unis. J'écoutais du hip hop hardcore, j'ai raté la vague transe et acid, ça m'a manqué et je me suis rattrapé en sortant.

**R&F : Vous aimez l'acid house ?**

**Howard Marks :** Le son, oui. "Screamadelica" de Primal Scream, magnifique. Je connais bien Gary Mani Mounfield des Stone Roses, qui joue maintenant avec Primal Scream. J'ai goûté à l'ecstasy en sortant de prison, mais j'avais essayé une première fois au milieu des années 80, quand c'était encore légal et qu'il n'y avait pas une culture musicale qui allait avec.



**R&F : Vous avez vu des concerts en taule ?**

**Howard Marks :** Un seul, MC Hammer. Le seul concert en sept ans, ça devait être en 1991.

**R&F : C'était bien ?**

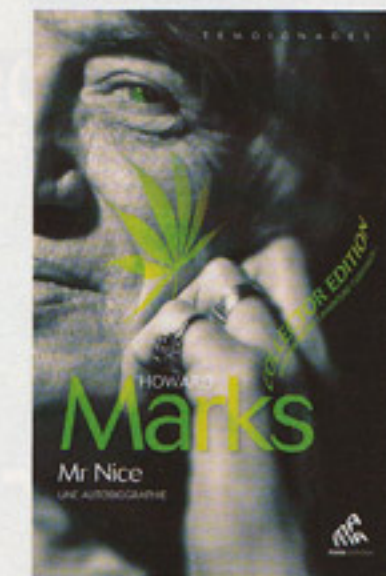
**Howard Marks :** N'importe quel show aurait fait l'affaire, je te le dis ! Oui, c'était bien et les détenus ont apprécié.

Mr Nice et les Super Furry Animals



**R&F : Vous fumiez de l'herbe, au pénitencier ?**

**Howard Marks :** J'aurais pu, mais non. J'ai tout arrêté : le tabac, la marijuana, le sexe, le café, tout. Par défi. Pendant cinq ans, j'ai fait du yoga et de la méditation. J'ai recommencé à fumer dès ma sortie de prison, bien sûr. Mon premier pétard n'était pas aux USA, ce pays m'avait rendu parano, mais en Espagne. J'ai demandé à mon fiston s'il avait de quoi, il en avait.



**R&F : Vous n'êtes pas rentré directement en Angleterre ?**

**Howard Marks :** Non, d'abord en Espagne vu que c'était là qu'ils m'avaient arrêté, ce sont les lois de l'extradition. J'y suis resté pour écrire "Mr Nice" tout en faisant quelques mouvements vers l'Angleterre.

**R&F : Vous n'avez rien écrit en prison ?**

**Howard Marks :** Non, je ne pensais pas que quiconque serait intéressé par mon histoire. J'ai eu l'idée de raconter ma vie quand j'ai eu le gros chèque de l'éditeur. Il y a eu pas mal de pub autour de ma sortie de prison, c'est ça qui l'a convaincu de me demander de rédiger mon autobiographie.





Paris, mars 2011

Photo Fabrice Demessence

R&F : Être connu, c'était une bonne chose ou ça vous a pénalisé ?

Howard Marks : Oh, je n'étais pas vraiment populaire, j'étais notoire, mais la célébrité n'a pas vraiment aidé ma carrière de trafiquant de drogue, et je ne la recherchais pas particulièrement. Même si, pour être honnête, il y a une certaine satisfaction à être considéré comme "l'homme le plus recherché de toute l'Angleterre". C'était puéril, mais j'étais assez vieux pour savoir que ça n'aidait pas. En revanche, ça m'aide un max dans ma nouvelle carrière depuis ma sortie de taule.

R&F : Vous n'avez jamais été tenté de dealer autre chose que de l'herbe ?

Howard Marks : De la cocaïne, par exemple ? Non, je n'arrivais déjà pas à fournir la demande avec la marijuana... Et puis j'ai des réserves sur la coke, cette drogue qui rend les gens stupides et leur fait croire qu'ils sont intelligents. J'en prends parfois, mais je n'ai jamais été tenté d'en vendre.

R&F : Et l'héroïne ?

Howard Marks : J'essaie tout, vu que je gagne ma vie comme expert en drogues. Donc je me sens obligé, mais je préfère les champignons et l'acide. Je suis un homme raisonnable.

## Reconnaissance

R&F : La musique d'aujourd'hui vous plaît ?

Howard Marks : Je fais le DJ de temps en temps et la musique contemporaine que je passe, c'est le dubstep, ça me branche pas mal. J'aime bien "Calm Down" de Cotti featuring Doctor. Comme tout le monde qui aime ce genre, Kromestar est mon groupe favori. C'est du reggae énervé, en fait.

R&F : Vous avez été impliqué dans la conception du film sur votre vie ?

Howard Marks : Uniquement dans le choix de l'acteur qui joue mon rôle. Je connais bien Rhys Ifans, c'est mon meilleur ami depuis quinze ans et il est incroyable dans le film. Sinon je n'ai fait que passer deux ou trois fois sur le plateau mais pour le kif, pas pour donner des directives.

R&F : Le film vous a plu ?

Howard Marks : Oh oui, je ne dirais pas qu'il est toujours réaliste, ce n'est pas un docudrama, mais ça capte bien les sons, les tensions et les émotions que j'ai vécus.

R&F : Vous êtes content d'être devenu Mister Nice ?

Howard Marks : Ravi, c'est une forme de reconnaissance. Et la police ne vient plus m'emmerder. ★

RECUEILLI PAR OLIVIER CACHIN

Biographie "Mr Nice" (Mama Editions, 28 euros)

Film "Mr Nice" de Bernard Rose, avec Rhys Ifans, Chloë Sevigny, David Theoullis, Crispin Glover

# "La coke rend les gens stupides"



## Avec les compliments de la brigade des stups

Quand Howard Marks signe un contrat pour ce qui va devenir son autobiographie en 600 pages, il ne sait pas encore comment il va raconter sa vie complexe sous forme écrite. "L'idée de fumer des joints à la chaîne allongé sur un divan en relatant mes exploits à un scribe attentif me plaisait assez", avoue-t-il. Il est moins enthousiaste quand il apprend qu'un nègre touche 40 % des droits d'auteur. Howard décide donc de travailler seul, s'oblige à écrire mille mots par jour, mais a du mal à reconstituer le puzzle

chronologique de ses trafics. Un beau jour, son avocat lui envoie les rapports de surveillance rédigés par la Drug Enforcement Agency : des douzaines d'heures de conversations téléphoniques, les comptes-rendus des indices et des coaccusés, le tout compilé dans quatorze pays. "La DEA avait fait toutes les recherches dont j'avais besoin. Je n'avais plus qu'à m'asseoir et tenter de rendre le tout lisible." Voilà donc ce que fait la police ! Elle a été la meilleure documentaliste de Mr Nice.